

Je dois dire tout d'abord que ni dans cette ville ni dans aucune autre partie du pays, je n'ai rencontré un plan d'action bien défini et bien conçu en vue de la reprise de nos relations économiques après la guerre; tous les plans proposés m'inspirent les plus vives appréhensions quant à leur réalisation. Je crains que tout ce que nous lisons dans les journaux concernant les mesures prises en vue d'une reprise immédiate de l'activité commerciale et industrielle dès la conclusion de la paix, ne soit écrit dans l'intention manifeste d'encourager notre peuple, qui est d'une ignorance flagrante au sujet de notre situation économique actuelle et de tout ce qui le menace.

Prenez, par exemple, cette branche du commerce dans laquelle on m'attribue une certaine compétence, le commerce maritime. Quels tristes mensonges n'avons-nous pas servis à notre peuple à cet égard! On nous parle de l'écho des coups de marteau des ouvriers travaillant à la construction des nouveaux léviathans destinés à notre commerce d'outre-mer. Hambourg, Bremerhafen, Dantzig, Stettin sont représentés comme bourdonnant d'activité dans la construction des bateaux. Récemment, un journal affirmait que près de 400,000 tonnes étaient sur le point d'être lancées; et il y a à peine un vestige de vérité dans ces déclarations. Nos chantiers de constructions ne travaillent que pour la marine de guerre; en ce qui concerne les bateaux marchands, nous n'avons ni les matériaux ni la place et, surtout ni la main-d'œuvre nécessaire, expérimentée ou non.

Cinq années critiques

Croyez-moi quand je vous dis que notre marine marchande est dans une situation critique. Le projet de loi en vue de sa reconstruction et de son développement qui est actuellement soumis au Reichstag, même s'il est voté intégralement, ne donnera pas de résultat avant au moins cinq ans, et c'est pendant ces cinq années que notre sort se décidera. Quel parti ne tireront pas de ces cinq années nos grands-concurrents maritimes, tels que l'Angleterre, les Etats-Unis et le Japon? Que ne feront pas aussi pendant cette même période les neutres qui ont considérablement augmenté leurs réserves de capitaux, la Norvège, le Danemark, la Hollande?

Je suis presque désespéré quand je songe combien la situation aurait pu être différente.

Vous et moi, mon cher Conseiller privé, n'avons jamais été partisans de cette politique fatale de guerre sous-marine sans restriction.

Vous vous rappellerez que je suis allé à Berlin pour essayer d'en dissuader les autorités. Je les ai suppliées de réfléchir et il m'a été répondu que la Nation l'exigeait.

Ceci était faux.

J'ai fait valoir que cette décision entraînerait inévitablement l'Amérique dans le conflit. Ils se

moquèrent de moi, sourirent de l'Amérique et dédaignèrent sa menace. Sourient-ils encore aujourd'hui?

Permettez-moi de vous dire qu'à mon avis l'entrée des Etats-Unis dans la lutte peut signifier pour nous le désastre complet.

Notre peuple connaît peu ou mal le caractère américain. Vous et moi l'avons longtemps étudié.

Que nos publicistes et journalistes n'ont-ils pas écrit à propos de leur culte du veau d'or, leur rapacité, l'envie qu'ils portent aux autres nations, leur manque de discipline! O ce saint mot de discipline!

Vous et moi savons que les Américains sont probablement les plus grands idéalistes du monde entier. Nous savons qu'ils ne seraient pas venus dans la lice aux côtés de nos ennemis s'ils avaient eu le moindre doute concernant la justice de leur cause.

C'est un non-sens de dire qu'ils ont été influencés par l'Angleterre.

C'est folie de notre part que de refuser de voir où nous sommes entraînés. En dressant l'Amérique contre nous, nous avons commis un acte désastreux et qui jettera son ombre sur notre vie économique pour toute une génération.

Mais si je suis inquiet de nos relations avec les Etats-Unis, je le suis bien plus encore vis-à-vis de l'Angleterre. Mieux que jamais je me rends compte que tout accroissement de notre richesse, tout le succès de nos entreprises pendant les années qui ont précédé la guerre, étaient dûs à nos relations avec l'Empire britannique. Ses ports, ses Dominions et ses colonies étaient largement ouverts à nos marins et à nos commerçants. Bien souvent je me suis étonné de cette générosité que je qualifiais même de folie. Peut-on supposer un seul instant retrouver ces vieilles relations?

La politique de guerre de l'Angleterre

On ne peut m'accuser, mon cher Conseiller, de dire un seul mot pour la défense de la politique britannique au cours de cette guerre. Je suis convaincu que l'Angleterre n'y est entrée que mue par de bas motifs. Je ne crois pas un seul instant à son humanitarisme, son prétendu désir de libérer ou de protéger les petites nationalités. La Grande-Bretagne est une puissance rapace et sans scrupules, ainsi qu'en témoigne toute son histoire passée; mais en ce moment, je ne vois que ce fait, à savoir que, par la façon dont nous avons conduit cette guerre, par la folie démesurée de nos pangermanistes et de notre presse inqualifiable, nous avons transformé son inimitié à notre égard en une horreur si froide, si féroce, si durable, que parfois elle me fait trembler pour l'avenir de notre existence économique.

Voyez les risques que nous encourrons.

Nous aspirons à la reprise de notre commerce maritime. Nous fondons sur lui nos plus fiers espoirs. Comment pourrions-nous le reprendre en face d'une unité anglo-saxonne qui hait et doit haïr notre présence